

## Politique et quartiers populaires

**« On ne peut parler à un homme qui a faim qu'en termes de pain. » Gandhi**

### 1. Introduction

La dernière soirée du Cercle Manouchian portait sur l'exclusion. On peut dire que le thème de ce soir est sa suite logique. On ne peut pas aujourd'hui parler des quartiers populaires sans avoir en tête qu'aborder ce thème équivaut à prolonger la réflexion sur l'exclusion tant celle-ci a envahi des lieux de vie qui sont des ghettos. Vouloir militer dans les quartiers populaires veut dire s'attaquer à l'exclusion qui les a envahis.

### 2. Réalité des quartiers, historique de leur abandon et regard sur le politique

Le regroupement de la main d'œuvre dans des cités ouvrières a commencé au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle dans un capitalisme industriel naissant. Le patronat avait besoin d'avoir « ses » ouvriers sous la main pour pouvoir mieux les contrôler. Dans la suite de ce mouvement vont se créer les HBM ancêtres de nos HLM et les cités patronales dont les cités minières restent un exemple fameux. Les cités SNCF d'aujourd'hui sont aussi les héritières de ce mouvement.<sup>1</sup>. Soit dit en passant, le fait que l'employeur soit tout à la fois propriétaire de la main d'œuvre au travail et de son logement n'était ni une garantie de liberté ni de pouvoir d'achat, l'employeur pouvant reprendre d'une main ce qu'il avait cédé de l'autre sous la poussée de la grève ouvrière. En même temps et de façon contradictoire, dans un contexte où le logement en France était souvent misérable, la construction de ces cités ouvrières fut un acquis des luttes des travailleurs et représentaient pour eux un mieux vivre. Peu à peu, les conditions de production évoluant, la cité ouvrière s'est à la fois éloignée de la grande entreprise et a regroupé des habitants ne travaillant plus forcément dans la même société. C'est l'après-guerre qui va faire évoluer le plus fortement cette question de l'habitat populaire. Poussé par les luttes et la pénurie de logements due à la guerre, le gouvernement promulguera la loi de 1948 qui garantissait le logement à vie à ses locataires à un taux bon marché. Le besoin de main d'œuvre, en particulier celle qu'on va chercher en Afrique, va pousser les gouvernements d'alors à construire un nombre record de logements à l'année (plus de 500 000 par an), record jamais égalé depuis malgré l'évolution de la productivité et les progrès techniques dans le bâtiment. C'est l'époque des grandes barres qui vont remplacer peu à peu les bidonvilles jusqu'alors passage obligé pour les heureux élus à l'immigration choisie. On peut bien sûr critiquer cet entassement de la classe ouvrière d'alors dans des cages à poules, il reste une chose certaine, jusque dans les années 80, le loyer y était bas et il y avait dans le pays la possibilité de construction sociale de qualité, ce que cassera la loi de 1976 de Giscard, l'homme de la flambée du chômage que certains célèbrent aujourd'hui.

Ce sont ces deux mesures, montée du chômage et casse du logement social qui aboutissent à la situation actuelle qui n'a cessé de se dégrader depuis ces années-là. Et

---

<sup>1</sup> [Petite histoire du logement \(I\) 1832 -1877](#)  
[Petite histoire du logement \(II\) 1877 – aujourd'hui](#)

aucun gouvernement n'a depuis lors remis en cause fondamentalement ces choix. Au passage on notera que la politique d'arrêt de l'immigration qui date de 1973 n'a rien réglé de ce point de vue.

40 ans plus tard où en est-on ?

- L'arrêt de la construction de logements et le refus de stopper la spéculation voire son encouragement sont à l'origine de la création d'une ville de 200 000 habitants, la ville des SDF.
- En toute logique les bidonvilles sont réapparues et si les sans papiers sont majoritaires, ils ne sont pas seuls.
- Dans les cités HLM, la mise en place de l'APL a abouti au départ des familles les moins pauvres et les moins nombreuses.
- La fin de l'aide à la pierre et les lois d'abandon du logement social ont conduit à un défaut tel d'entretien et de renouvellement du parc locatif que l'on a aujourd'hui des bidonvilles payants à étages surtout dans les copropriétés mais également dans des cités gérées par des organismes HLM au bord de la faillite.
- La politique de discrimination a, plus qu'ailleurs, conduit à remplacer la question de classes par la question de races.
- Les violences policières, qui sont le corollaire de ce qui précède, y sont d'autant plus fréquentes que le racisme est devenu la norme dans l'appareil d'état. Ces violences se sont accompagnées de crimes contre lesquelles la réaction du mouvement ouvrier classique n'a souvent pas été à la hauteur, ce dernier déléguant cette mission à des associations spécialisées qui n'ont pas toujours pu ou su répondre à la hauteur de l'agression, renforçant le sentiment d'abandon des populations concernées.
- La flambée du chômage et sa persistance depuis des décennies a conduit à ce qu'on assiste à la 3<sup>ème</sup> génération de chômeurs et que ces quartiers y voient en toute logique un taux de pauvreté de loin supérieur au reste du pays ce que toutes les statistiques officielles confirment
- La délinquance est souvent vue comme le seul moyen d'échapper à la spirale infernale de l'exclusion, délinquance dont souffrent en premier les habitants des quartiers populaires qui en sont les premières victimes comme l'ont souligné à plusieurs reprises les habitants.
- Sortir de la misère les quartiers populaires suppose de s'attaquer au chômage et à la spéculation et donc à la logique capitaliste et aux discriminations outil utilisé pour asseoir le pouvoir économique. Or ce sont des combats qu'aucune force politique ne veut réellement mener. Par voie de conséquence de ce refus, pour s'assurer du soutien d'une population désespérée, la pratique des fausses promesses, du clientélisme et de la prime au chef de bande s'est multipliée entraînant un rejet du politique qui se manifeste en particulier lors des élections où on observe dans ces quartiers des records historiques de refus de vote.
- Avec cette dégradation, cette misère galopante, c'est aussi la solidarité entre habitants, valeur constitutive de la classe ouvrière, qui s'est trouvée attaquée et se trouve justifié le dicton « ventre affamé n'a pas d'oreilles ».
- Enfin à ce tableau sombre il faut ajouter la méfiance envers toutes celles et ceux qui ne sont pas du ghetto sauf si leur origine peut laisser penser qu'ils comprennent l'exclusion dont les quartiers sont victimes, méfiance appelée communautarisme alors qu'elle est une conséquence sur les relations humaines

de choix politiques, comme peut l'être depuis la colonisation, la méfiance en Afrique envers l'homme blanc. C'est dans ce contexte qu'il faut analyser ce sentiment de suspicion qui est en fait le refus de perdre sa souveraineté, même si ce mot ne veut souvent pas dire grand-chose dans les quartiers.

### **3. Enjeu de la mobilisation des quartiers populaires**

Quelle que soit la difficulté de la tâche, renoncer à mobiliser les quartiers populaires serait au fond renoncer à changer la société, pire serait accepter la lente dégradation qui nous plongera toutes et tous dans la barbarie. Bien sûr pour des questions de nombre, mais pas que. Comment serions-nous crédibles dans la société tout entière dans notre lutte contre le capitalisme si nous ne nous mobilisons pas auprès de celles et ceux qui en sont les premières et les plus grandes victimes ? Comment pourrions-nous être crédibles si notre organisation est dirigée aussi par celles et ceux-là ? Plus simplement pouvons-nous nous dire communistes, c'est-à-dire partisans et partisans de la mise en commun des richesses du monde, si nous ne sommes pas au côté de celles et ceux qui sont exclus de cette propriété collective ? Être communiste ce n'est pas avoir une idéologie hors sol ou seulement un regard philosophique pour expliquer le monde, mais se reconnaître dans le propos de Marx : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde ; il faut désormais le transformer ». Le communisme c'est donner un contenu à l'humanisme. Sinon on en reste au secours populaire ou à l'abbé Pierre, dont l'action pour remarquable qu'elle soit en reste aux conséquences et dans le monde où nous vivons, nous condamner à écopier un navire qui coule avec une petite cuillère.

### **4. Les grandes questions revendicatives : discrimination, chômage, violences policières, logement**

Au vu de ce qui précède chacune et chacun comprendra que vouloir mobiliser les quartiers populaires, suppose de prendre en compte leur cahier revendicatif qui porte les questions de discrimination, chômage, violences policières, logement. Là-dessus l'ANC a beaucoup écrit, je vous renvoie aux nombreux articles écrits sur ces questions tant sur Rouge Midi que sur le site de l'ANC ou dans nos brochures. Plusieurs soirées tournant autour de ces thèmes sont d'ailleurs prévues. Il est donc inutile d'y revenir ce soir sauf si dans le débat certaines et certains le désirent en particulier sur des points qu'il faudrait préciser. Juste un élément sur ce sujet qu'il nous faut creuser davantage et qui sera abordé plus tard : la place et le rôle des services publics et de la fonction publique dans cette lutte contre l'exclusion.

### **5. Notre pratique**

#### **1. L'écoute, l'engagement concret et la confiance**

La chose qui paraît primordiale c'est de partir de l'écoute des besoins et de les traduire, comme à l'entreprise, en revendication. C'est d'abord et avant tout le rôle du syndicat. Ceux-ci étant quasi absents de cette réalité c'est l'association et parfois le collectif informel, souvent mouvant, qui va le remplacer. Le rôle d'un

militant politique est de se mettre au service de cette organisation si informelle soit elle dans la mesure où les objectifs de celle-ci vont dans le sens du progrès social et l'allègement des souffrances. Le but n'est pas d'y faire de l'entrisme (au sens trotskyste du terme) mais de se mettre à son service ce qui bien sûr n'empêche pas les débats en son sein sur la stratégie et les objectifs.

L'autre volet de l'engagement c'est l'expression communiste à partir des problèmes et des besoins exprimés. C'est elle qui doit ouvrir la perspective source d'espoir et donc de volonté de s'engager.

## **2. L'énoncé de la perspective**

C'est le rôle principal de l'organisation politique. Partir de l'action syndicale ou associative pour ouvrir une perspective de changement qui pérennise les conquêtes sociales ou les améliorations des conditions de vie. Cela peut passer par les débats en interne à condition qu'ils n'apparaissent pas trop en décalage avec l'état d'esprit des personnes à l'œuvre, mais cela passe surtout par l'expression propre (tracts, affiches, vidéo...) reposant sur la lutte et ses enseignements immédiats. C'est ce qu'on appelle le lien dialectique qui va faire que politique et mouvement de masse vont se nourrir l'un l'autre. Cet énoncé ne peut pas être sur le mode incantatoire ou dogmatique mais au contraire en langage simple et accessible parlant à la vie des populations visées. Nous le savons il ne suffit pas d'avoir raison, mais l'important est d'être compris et de convaincre. Quand on écrit un tract il nous faut toujours penser à quelqu'un de précis dont on voudrait qu'il soit convaincu par la lecture. Pour exemple (et non modèle), il a fallu 15 ans au courant communiste qui s'est dégagé du carcan de la gauche plurielle et des errements des Huistes pour faire revenir dans le langage courant le mot ***impérialisme*** qui en avait complètement disparu. Aujourd'hui dans ce domaine nous avons à réhabiliter par exemple les mots de souveraineté nationale et populaire.

## **3. L'accompagnement et non la direction**

Ce qui nous est posé c'est d'aider et non de faire à la place, d'accompagner et non de diriger. Dans des quartiers où la politique a travaillé à briser les chaînes de solidarité y compris familiales, notre tâche est de faire naître et grandir la notion de collectif, à toujours œuvrer pour que la fraternité soit le ciment de la lutte. Accompagner, c'est mettre à disposition les moyens de l'organisation, c'est être présent, c'est se fondre dans celui-ci pour être reconnu comme membre du collectif. Accompagner c'est participer à la réflexion du collectif, avancer avec lui (un pas en avant mais pas deux), ce n'est certainement pas donner des leçons.

## **4. La formation adaptée**

Evidemment toute avancée dans la mobilisation est indissociable de la formation. Pour cela les camarades peuvent s'appuyer sur le Cercle Manouchian qu'il s'agisse des écrits ou des soirées. Là aussi ce sont les concernés qui commandent en termes d'horaires, de langage, de rythme et c'est à l'organisation de s'adapter y compris en termes de lieu.

## **5. Le tutorat pour assurer la pérennité de l'engagement des concernés**

Quand une nouvelle section se met en route, qu'elle a désigné ses responsables, son mode de fonctionnement, le travail des militantes et militants qui l'ont accompagnée n'est pas fini. De fait depuis le début de son engagement le ou la militante ANC a un rôle de tuteur/tutrice. Celui ou celle qui aide avant la naissance, qui s'efface quand le collectif est arrivé à maturité et revient quand ça s'écroule, ce qui n'est pas improbable pour des raisons liées à la précarité de sa direction.

## 6. Des pistes précises

Il y a tout d'abord le choix par un secteur, un des 12 décidés au dernier congrès, d'un quartier. Choix qui sera fonction de l'habitat d'un membre, de l'enjeu sur le secteur, des luttes existantes...

- Ce choix demande donc une réflexion collective (même si pour cette réflexion on n'est que deux) ... et donc de se réunir pour ce faire.
- Cela demande d'avoir conscience qu'on s'inscrit dans la durée et qu'il faudra donc de la constance et de la régularité : table hebdomadaire sur un marché, tracts à l'arrêt de bus... Peu importe la forme mais il faut qu'on soit reconnu comme faisant partie du paysage.
- Puisque rien ne remplace le contact humain et que comme nous l'avons vu il s'agit de populations qui sont à la fois précarisées et découragées, le porte à porte reste un moyen privilégié, même si cela peut paraître un moyen lent et fastidieux. Comme me l'a dit un jour une dame, « *quand tu es tombée à terre, même si on te tend la main tu n'arrives pas à te relever* ».
- Importance aussi de relancer en permanence ce qui demande de la patience, un refus de juger et une confiance dans l'humain ce qui nous renvoie aux sources du militantisme.
- Peut-on passer à un exercice pratique avec la carte pétition de Gardanne ?